

Mise à jour : le 2 avril 2012

Dernière mise à jour : le 12 février 2013

Mots clefs : Henri Michaux, Boileau, Jakobson, Freud, surréalisme, classicisme, surréel, question-problème, lecture systémique, lecture interne, lecture externe, grilles d'analyse : sociocritique, narrative, thématique, onomastique, autobiographique, psychanalytique, intertextualité, démarche pédagogique, pédagogie des modèles réduits, lecture-écriture .

Oh ! lecteur ! !!! Dis-toi que ne pas citer tes sources, c'est tuer les sources !!!

Glo et glu ou La haine comme principe de déconstruction¹

*Glo et glu*² (1927) est un poème court rattaché au courant surréaliste. Ce poème apostrophe un pan de notre passé littéraire, le Classicisme (avec Boileau et son *Art Poétique* 1674), synonyme d'une discipline austère et académique.

Pour ce poème bien connu d'Henri Michaux, nous proposons ici l'application d'une méthode de lecture systémique. Le but de cette approche sur un texte court est d'offrir une occasion de mettre en place rapidement des habitudes de déchiffrement, et ce, à partir de textes qui paraissent énigmatiques ou a priori rebelles à tout approfondissement. Autrement dit, ce poème sera pris comme un modèle réduit qui permet de comprendre plus rapidement le travail et le gain à pratiquer la lecture systémique que nous préconisons. Son application fera percevoir dans le même temps combien des œuvres plus vastes comme un roman classique ou graphique³ sont des défis d'une autre ampleur.

1/ Application d'une série de grilles d'analyse

> **Lecture du texte:** Michaux H. , « *Qui je fus* » (1927)

dans *L'Espace du dedans*, Editions Gallimard, Paris, 1963

> **Question-problèmes :** > niveau "énigme" :

- l'indétermination du mot « ça »
- la question « qu'est-ce qu'il adviendra ? » et sa réponse
- les expressions « il déglutit sa bru » et « il déglutit son pied » : cannibalisme ? et autodévoration ?

> niveau "contradiction" :

- l'expression « si l'ordure vient à se salir » ?

> niveau "étrangeté" :

- certains vers ne sont pas terminés : « Le rire est dans ma... »
- des mots sont inventés : « turlururu, englugliglogera »

¹ La déconstruction est une pratique textuelle employée pour décortiquer de nombreux écrits (philosophie, littérature, journaux), afin de révéler leurs décalages et confusions de sens, par le moyen d'une lecture se focalisant sur les postulats sous-entendus et les omissions dévoilées par le texte lui-même.

² Michaux H. , « *Qui je fus* » (1927) dans *L'Espace du dedans*, Editions Gallimard, Paris, 1963.

³ On consultera le site <http://www.onehope.be>.

> **Schéma hiérarchique (ou sociocritique interne):**Deux points de vue possibles des rôles sociaux et de valeurs de référence

Proposons un classement traditionnel

L'échelle de valeurs de Michaux serait l'inverse.

dieu
(bien) > < mal
(Evangile) le sel de la terre
Boileau
Messieurs les écrivains
Je/Vous/homme
(Rops, Germain, Camille,
Véry)
pet
ordure
rats
ça

> **Schéma narratif :**

Situation initiale	Transformations	Situation finale
Une déglutition	Effets de l'ingestion (production d'ordures, pet)	Invitation à reboire

> **Analyse thématique :**

L'acte de déglutir et ses effets finaux (défécation, excréations) apparaissent comme essentiels, sources de langage (sons et nouveaux mots) et la Littérature est contrainte à les reconnaître, de les « avaler » pour les avoir trop longtemps niés.

> **Analyse onomastique :**

Dans le poème, nous n'avons qu'un réel nom propre, celui de Boileau.

- En lecture interne, on peut entendre le jeu de mot « Bois l'eau » que manifestement Michaux exploite avec son « Bois ça ».

- En lecture externe, on a bien entendu la référence à Nicolas Boileau, représentant du classicisme avec son *Art Poétique*.

On remarquera que Michaux ironise sur le nom de Boileau en adjoignant une série de faux-semblants de noms propres qui vont de « Boiteux à Boivéry ». Certains d'entre eux peuvent renvoyer à d'autres noms propres (plus ou moins évidents) comme Boirops, Rops étant un peintre belge sulfureux. D'autres ne sont lisibles qu'en référence à une biographie du poète.

> **Grille de Jakobson (fonction poétique) :**

Nous relèverons rapidement quatre éléments qui montrent le principe de similarité dans l'axe de combinaison du texte :

1. l'allitération « gl » au début du poème
2. la répétition de la syllabe « boi »
3. la rime finale « a » (11 x)
4. la répétition de formes syntaxiques : « gl et gl », « pas de..).

> Analyse intertextuelle :

1. « Vous êtes l'ordure de la terre. Si... » parodie le « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, comment redeviendra-t-il du sel ? Il ne vaut plus rien ; on le jette dehors et il est foulé aux pieds par les hommes. » de l'évangile de Matthieu chapitre 5 verset 13.
2. « et pas se relire surtout Messieurs les écrivains » contredit le « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage Polissez-le sans cesse et repolissez ; Ajoutez quelquefois, et souvent effacez. » de *L'Art poétique* de Nicolas Boileau.

> Approche autobiographique (en lecture externe)

Henri Michaux (1899-1984) publie ce poème dans son recueil *Qui je fus ?* (1927). Dans le texte, nous trouvons un « je » du « Je te hais Boileau ». Ce « je » du narrateur peut être le « je » de l'auteur sans certitude.

En lecture externe (consultation du *Petit Robert* des noms propres), on peut comprendre les liens entre le poème et une caractérisation de style de Michaux: « Animé d'une défiance radicale à l'égard du langage et de sa fallacieuse cohérence, il le désarticule, dans ses textes, avec une exaltation qui n'exclut ni l'humour ni l'expression d'une anxiété originelle dont il tente de s'affranchir »⁴

En lecture externe (en usant d'une biographie⁵), cette « présence » devient plus vraisemblable par les échos de certains noms propres repérables dans la vie de Michaux. Ainsi avant la date de 1927, nous trouvons les noms de André Germain (p.131) écho dans « Boigermain », Georgette Camille (p.161, p.188) écho dans « Boicamille », Paul Valéry écho dans « Boivéry ».

> Grille psychanalytique :

Le questionnement psychanalytique porte sur des phénomènes ou des pratiques spécifiques. Ici, on peut repérer :

- le recours à un jeu d'associations libres (Bois ...) : est significatif le fait que ce jeu conduit à opposer à Boileau des « noms propres » qui sont des figures opposées au Classicisme.
- L'attitude d'opposition aux valeurs traditionnelles (Dieu, l'Evangile, la Culture, le langage courant.) indicative d'un conflit de générations dont c'est le degré de violence « *je te hais* » qui devient un marqueur alarmant.
- La mention à des pratiques socialement hors normes comme le cannibalisme « *et il déglutit sa bru* ».

Nous observons l'expression d'une révolte marquée en même temps que celle d'une régression organique et pulsionnelle.

2/ Lecture systémique

Avant de lire, voire même d'en lire le titre, le poème de Michaux *Glo et glu* a « de loin » déjà une allure, une forme longiligne. Il se donne presque comme un trait vertical. Au premier coup d'œil, ce poème a les apparences d'un calligramme.

Commençons la lecture : avec les mots *Glo et glu*, on peut comprendre que ça va couler...*Et glo et glu* Quand ça coule, la physique nous dit que ça ne peut couler que vers le bas. D'emblée apparaît une question-problème avec la phrase *Et déglutit sa bru*⁶ : comment

⁴ *Le Petit Robert* des noms propres.

⁵ Martin J.P., *Henri Michaux*, collection NRF Biographies, Edition Gallimard, Paris, 2003, 743 p.

⁶ Le terme bru (éty. : jeune mariée) : belle-fille.

comprendre cette action d'avaler la jeune mariée, sa belle-fille ou tout simplement sa belle? La belle affaire ! Cas de cannibalisme ! Quelle est cette bru ? *gli et glo* L'écoulement se précise, devient plus sonore avec les A, E, I, O, U. Toutes les voyelles sont là ! Le plaisir est là, il se dit : « *et déglutit son pied* » semble indiquer que le plaisir en cours de consommation est le plaisir du poète. Ce plaisir est sonore mais est réduit et se détruit lors de sa consommation. Le type d'écoulement est sans équivoque : il s'agit d'un avalement, d'une déglutition. *Glu et gli*. La langue est ravalée au niveau des onomatopées⁷. Un long mot s'en suit : « *et s'englugliglogera* », mot déformé, mot allongé pour se conformer aux glouglous, sons triviaux bien connus. Ces glouglous, le poète les écrira en deux mots « *les glous glous* », séparation préfigurant la désintégration de leur matière dans les opérations futures. L'opération de déglutition semble avoir tout d'un plaisir. Quel parcours ! Au début, « la bru était belle, elle n'est pas regardée, elle est goûtée et avalée... »

Par la déglutition, il s'en suit que la réduction organique est réalisée: nous tombons dans l'égout : les rats y sont présents. *Les sales rats* Le règne animal s'impose, la violence pour la survie est de commande. Tuer pour survivre : « *Tape dans le tas !* ». Il faut se résoudre à franchir le pas ! *Il n'y a que le premier pas !* Tuer sans chercher à faire de distinctions. *Il n'y a que ça ! dans le tas !* On est dans un niveau de réalité où le rire et le pleur sont interdits, on est tombé trop bas. *Le rire est dans ma ...un pleur est dans mon...* Ces expressions humaines opposées mais fondamentales vont se loger dans des lieux corporels que la bienséance censure (verge ? cul ?). Si des expressions humaines fondamentales sont ruinées, nous sommes dans un univers où Bien et Mal sont indistincts « *et le mal dieu sait où* » Il n'y a là assurément plus aucune transcendance. *Anus mundi*. Pas de dieu. Le constat s'impose : nous sommes dans la merde. *On en est tous là* Mieux ! nous sommes tous de la merde, de l'ordure. *Vous êtes l'ordure de la terre* Interpellation du lecteur « Vous... » : plongée du lecteur dans l'ordure. *Si l'ordure vient à se salir qu'est-ce qu'il adviendra ?* Amplification intertextuelle par une parodie du verset 13 du chapitre 5 de l'évangile de Saint Matthieu « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, [...] » Il ne s'agit pas pour le poète de relever le goût mais d'indiquer qu'avec ou sans sel, le régime est le même : c'est ça, ça ; c'est « caca ». Beaucoup trop de a, a, a... Malgré tout ça se pose la question de l'avenir, du « temps futur » *Il adviendra ce qu'il adviendra*. A vrai dire, il n'y a rien à ajouter « *L'ordure n'est pas faite pour la démonstration.* » C'est une évidence ! *Un homme qui n'aurait que son pet pour s'exprimer...* Voici l'homme réduit à ce qu'il évacue, parfois de façon sonore : un pet ! et à rien d'autre s'il vous plaît ! *pas de rire pas d'ordure pas de turlururu* Le pet ne doit donner lieu, ni à rire, ni à « matière », « or dur », ni à une exclamation de refus comme « turlututu » qui prend ici les apparences d'une source, d'un ru « turlururu ». Au final, le pet ne doit en rien être source d'une quelconque transformation sublime par relecture. *et pas se relire surtout Messieurs les écrivains*. Pas question d'en appeler à un travail d'artiste pour embellir les choses. *Ah ! que je te hais Boileau*. Deuxième usage intertextuel : parodie de *L'Art Poétique* et de son injonction : « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ». Il est hors de question pour le poète de faire joli : ce dernier s'engage personnellement. Et pour suivre, sans plus attendre, le poète va tourner en dérision par un jeu d'associations libres le nom qui pourrait phonétiquement renvoyer à la fluidité et à la transparence de l'eau et du style. *Boiteux, Boignetière, Boiloux, Boigermain, Boirops, Boitel, Boivéry, Boicamille* Ce qui coule, s'associe « inconsciemment » ne vient pas d'une source limpide mais d'une source corporelle primaire. Ça vient du corps, d'un corps boiteux, morcelé (netière >> entière), cannibale (« loup »), barbare (germain), pornographique (Rops⁸),

⁷ Création de mot suggérant ou prétendant suggérer par imitation phonétique la chose dénommée.

⁸ Félicien Rops (1883-1898) est peintre belge né à Namur comme Michaux. Son goût pour la satire l'entraîna vers des illustrations d'inspiration naturaliste pour en arriver à une thématique morbide et érotique (ex. : La femme au cochon).

cru (tel), sans fard (le vrai du vérisme⁹), d'un corps de femme (camille, écho initial de sa bru ou d'une muse ?). Il y a de quoi s'étrangler ! **Bois de travers**

Bois ça On boucle: il s'agit de boire encore une gorgée de « Bois ça » car « il n'y a que ça ». Il s'agit de vérifier que ça passe... C'est une poésie autodestructrice que le poète semble aimer. A cette **bru**(te) poésie, il trouve du plaisir et cela doit être la même chose pour tout le monde, y compris pour les morts comme Boileau que Michaux semble vouloir ramener à la vie le temps d'un rêve.

3/ Perspectives critiques

Glo et glu est un texte qui a indubitablement une puissance évocatrice sans pareille. Cette puissance évocatrice est bien de type poétique. Comme l'a montré Jakobson, la poésie résulte pour une part de l'application du principe de similarité (en particulier phonétique : le son *a* et la syllabe *bois*) dans l'axe de combinaison du texte renforcée d'inventions langagières («s'englugliglogera », « turlururu », etc.). L'unité entre la forme et le contenu fait dire que ce poème ne doit pas grand-chose à une totale improvisation. N'en déplaise à Michaux : il a dû se relire et bricoler ses mots pour peaufiner sa haine de Boileau.

Le thème majeur du poème est bien la haine de l'art poétique classique et de son chantre, Boileau. Qu'implique la haine dans son principe ? La division, l'éclatement voire la destruction. Qu'amène ce principe de haine au niveau du texte ? D'une part, l'abandon de toute versification classique qui conduit à la désarticulation de la syntaxe, à la recombinaison de syllabes ; d'autre part, le recours à des éléments intertextuels qui disent le refus de la citation littérale au profit de la parodie et enfin, le jeu associatif qui n'appelle pas des mots existants mais des mots nouveaux. Un nouveau langage !

Précisément, ce qui fascine, c'est que Michaux malgré ce principe de haine est amené à inventer : le sentiment de haine ne se manifesterait pas par un pur et simple démembrement mais dans l'élaboration d'outils ou de procédés parfois plus complexes que l'objet que l'on veut anéantir. Ainsi le mot « déglutir » se complexifie pour le mot « s'englugligloger ». Le nom propre « Rops » et le nom commun « véri »¹⁰ de vérisme sont combinés à « Bois » pour mieux « dévergonder » la transparence du mot « Boileau ». Le mot « turlututu » est transformé en un équivalent syllabique «Turlururu » afin d'indiquer le changement d'état, la liquéfaction de la matière des mots. Il reste que malgré ces constructions, plus que de liquéfaction, c'est bien de désintégration dont il est question. Désintégration des mots, des choses et des personnes comme le montre la division du nom commun « glouglou » en « glous glous ».

L'état liquide est une forme qu'il faut quitter pour de l'informe, du ça, de l'innommable, une absence d'être. Cette haine de Michaux pour le Classicisme ne peut se dire sans manifestement s'attaquer à l'être même de la poésie, à l'état poétique, à la fonction poétique et au-delà à l'être même du poète. « Vidé de l'abcès d'être quelqu'un, je boirai à nouveau l'espace nourricier. »¹¹ Cette ultime étape se marque bien dans le passage d'Henri Michaux à une pratique picturale. On peut observer que dans ses dessins, le poète ne pourra se construire un semblant d'image de soi : il restera au seuil du portrait, il l'esquissera sans jamais y aboutir. Situation cohérente mais aussi contradictoire car c'est celle du « bourreau » : Michaux veut détruire des poètes, des poèmes sans vouloir détruire le principe poétique car il se priverait alors de pouvoir continuer son exercice de démolition/création : son « je » n'existe que s'il se pose, s'oppose à celui d'un autre. « Ah ! je te hais Boileau ». Aussi du côté de sa

⁹ Le vérisme (éty. : de l'italien *verisme*, de *vero* « vrai ») est une variante italienne du naturalisme (Cf. Zola).

¹⁰ Pour « Boivéry, par son « y », l'expression peut aussi faire mention à Paul Valéry : vérisme et Valéry, l'un sert à cacher l'autre par prudence. Le renvoi peut être double. (Cf. Approche autobiographique).

¹¹ Michaux H., *Peintures* (1939) dans *L'Espace du dedans*, Editions Gallimard, Paris, 1966.

personne, il doit préserver son être en s'avançant masqué avec tout au plus l'esquisse d'un visage. Dans les faits, souvent le bourreau se masque car il souhaite rester dans la communauté des hommes. Si manifestement, l'humain peut se tenir dans l'être, c'est en maintenant sa victime le plus longtemps possible en vie, et ce à force, de raffinements et d'inventions. D'où le constat paradoxal que chez Michaux, la quête du non-être s'accompagne d'être.

Ce constat paradoxal ne doit pas occulter la puissance du principe opposé, celui de l'amour. Le principe de l'amour est de vouloir donner plus d'être à ce qui n'en a pas ou qui n'est pas encore, et ce désir ne se place pas dans un laps de temps court mais dans un temps qu'on souhaite éternel. A la limite, on ne peut parler d'amour sans parler d'éternité. C'est ce mouvement vers la forme, vers la personnalisation que Freud évoquait avec sa fameuse phrase : « Là où est le ça, doit advenir le je. » Michaux par son je, par son jeu veut « réduire » la personne de Boileau à du ça, un ça que Michaux espère primaire, voire primordial. Michaux¹², nouveau démiurge ? Ce n'est pas dans ce ça, dans le ça¹³ que l'on pourra trouver ce surréel appelé par les surréalistes dans un souci de dépasser la simple dérision dadaïste ou la simple réaction contre une tradition mortifère au profit d'un nouveau monde. Pour trouver ce surréel, il faudra regarder ailleurs, dans une autre direction que celle de Michaux.

Bernard Spee

Bibliographie :

Textes d'Henri Michaux :

- Michaux H., « *Qui je fus* » (1927) dans *L'Espace du dedans*, Editions Gallimard, Paris, 1963.

Travaux sur Henri Michaux :

- Royère A.C., *Henri Michaux Voix et imaginaire des signes*, Presses Sorbonne nouvelle, Paris, 2009, 265 p.
- Martin J.P., *Henri Michaux*, collection NRF Biographies, Edition Gallimard, Paris, 2003, 743 p. en particulier à propos de *Glo et glu*, les pages 60 à 67.
- Rish F., *Henri Michaux : approcher le problème de l'être*, Mensuel 39, Bordeaux, 26 janvier 2008, 8 p.

Travaux théoriques en littérature :

- Gerfaud J.P., Tourrel J.P., *La littérature au pluriel. Enjeux et méthode d'une lecture anthropologique*, Bruxelles, Ed. De Boeck, 2004.
- Fossion A., Laurent J.P., *Pour comprendre les lectures nouvelles Linguistique et pratiques textuelles*, Editions De Boeck Duculot, Bruxelles, 1981.
- Schaeffer J.M., *Petite écologie des études littéraires Pourquoi et comment étudier la littérature ?* Editions Thierry Marchaisse, Vincennes, 2011, 125 pages.
- T.Todorov, « *Comment lire ?* » La Nouvelle Revue Française n°214, Paris, octo 1970.

Travaux d'application d'une lecture systémique :

- Spee B., *Pietr le Letton* ou Comment se sauver de l'envie de tuer son frère ?, in *La Revue Nouvelle* n°3, mars 2003, pp.66-83.
- Spee B., *Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident*, in *La Revue Nouvelle* n°8, août 2004, pp.66-81.
- Spee B. *Bruges-la-Morte ou comment échapper au miroir ?* (16 pages) Février 2006
Texte inédit en accès sur www.onehope.be

Travaux sur la pédagogie des modèles réduits :

- Spee B., Article : *Expérimenter pour apprendre : exploitation de modèles réduits*, Revue Pédagogies Forum Publication de l'enseignement catholique, Bruxelles, Mai 94.
- Spee B., Article: *Petit modèle, quelles sont tes vertus ?* Echec à l'échec Revue de la CGE, n°120, Bruxelles, Avril 1997.

¹² Etymologiquement, Michaux renverrait à Michel (qui veut dire « comme dieu »). Michaux en rit !

¹³ N'oublions que cette expression « le ça » désigne communément l'inconscient freudien comme dans l'expression « ça m'a échappé ».